

Thierry Huillet *Musique* for the 21st century

Presse

TH :
12
Musique

Concert CARNETS DE VOYAGE

WWW.CLASSICTOULOUSE.COM

Concerts/ Thierry Huillet - " Les carnets de voyage" - 12/11/2009

CRITIQUE

Etonnant voyage musical

Quelle belle idée que de convoquer la musique comme lien chaleureux entre les hommes de tous horizons ! Par les temps qui courent, cette vision généreuse et ouverte au monde fait chaud au cœur. Thierry Huillet, musicien toulousain, sait ô combien, dépasser nos horizons familiers pour aborder dans ses compositions les cultures les plus éloignées.



Les musiciens du sextuor à cordes "Evocación del Quijote" de Thierry Huillet

Le 12 novembre dernier, c'est à un bel et riche voyage musical que le public de l'auditorium Saint-Pierre des Cuisines était convié. Commentés avec simplicité et affection par Clara Cernat, la compagne violoniste du compositeur, les « Carnets de voyages » de Thierry Huillet (c'est le titre qu'il a donné à ce beau programme) rassemblent des partitions inspirées par les lieux, les paysages, les musiques des pays visités. Si aucune mélodie existante n'est ici recyclée, chaque œuvre s'imprègne profondément du style et des modes musicaux des contrées qu'elle évoque.

Le langage, parfois complexe et élaboré, reste d'un abord immédiat et instinctif. Il parle directement à l'esprit et à la sensibilité. Chaque œuvre conserve néanmoins sa spécificité, sa couleur, sa lumière. La Chine, illustrée par un quatuor à cordes intitulé « Yuan Fen », distille une sérénité poétique d'une fascinante beauté. Les sons harmoniques des cordes soulignent l'atmosphère éthérée d'un hiver glacé. Un contraste étonnant éclate avec l'Espagne de « Evocación del Quijote », sextuor à cordes au final chaleureux.

.../...



Thierry Huillet au piano et
Damien Ventula, violoncelle,
dans
les "*Dix-sept Haïkus*"

Après l'humour et l'évasion de « *Ailleurs* », inspiré d'un séjour pas vraiment heureux en Tchéquie, le « *Fuga-Tango* », pour violon et piano exalte le drame sous-jacent qui imprègne souvent le tango argentin. Les deux « *Impressions* » pour violon, violoncelle et piano, s'écoulent comme un profond hommage à la culture roumaine, telle qu'un George Enescu pouvait l'incarner. Cette musique vivante, contrastée, palpitante, s'achève sur un final diabolique qui n'épargne en rien le violon solo, tenu ici avec panache par Clara Cernat, originaire de cette Roumanie chère à son cœur. Avec les « *Dix-sept Haïkus* », pour violoncelle et piano, Thierry Huillet touche à l'impalpable. Chacune de ces miniatures, véritable concentré de poésie, suggère une atmosphère en parfaite fusion avec les poèmes qu'elle illustre.

Les éléments y sont évoqués avec une science, une délicatesse de peintre. Le vent dans le saule, la lumière de la lune, le froid perçant, le parfum des fleurs trouvent dans cette partition-mosaïque une étonnante correspondance musicale. Le pianiste Thierry Huillet se montre à la hauteur de son propre talent de compositeur, aux côtés du violoncelliste Damien Ventula, poète de son instrument.

Outre Thierry Huillet, pianiste, et Clara Cernat, sa compagne violoniste et altiste virtuose, il faut remercier les participations des violonistes Raphaëlle Rubio et Alejandro Serna, l'altiste Mélie Dufour et les violoncellistes Laura Buruiana et Damien Ventula. Une très belle soirée découverte !

Serge Chauzy

LE JOURNAL

Rédacteur en chef : Alain Cochard

01 Février 2010 - Compte-rendu : Folies d'hier et d'aujourd'hui - Jean-Marc Andrieu et Les Passions

La magnifique et chaleureuse prestation de l'ensemble se refermait sur un autre genre de défi : composer une œuvre de notre temps pour ce même octuor baroque sur instruments anciens, défi relevé par le compositeur toulousain Thierry Huillet. Commande de l'orchestre Les Passions créée la veille au Théâtre Olympe de Gouges de Montauban (concert donc repris à Paris puis dès le lendemain à la chapelle Sainte-Anne de Toulouse), Folies !, thème et profil rythmique jaillissant progressivement d'une sorte de chaos initial, élargit sensiblement l'invitation au voyage en intégrant, subtiles influences ou simples échos, musique arabo-andalouse et *flamenca*, musiques contemporaine et du monde. Usant généreusement de la composante syncopée du thème et de l'importance revendiquée par les temps « faibles », qui comme dans le jazz, entre autres approches « libres » de la musique, mènent souvent le jeu, Thierry Huillet signe une œuvre dense mais accessible, d'une virtuose effervescence et à la rythmique savoureuse, aussi intrinsèquement baroque d'invention que moderne par le langage, mettant tour à tour en lumière chacun des protagonistes et son instrument.

Michel Roubinet

Paris, L'Archipel, lundi 1er février 2010

La liberté absolue, mais puissamment balisée, de l'œuvre en création conclut le concert. Comme toujours l'originalité caractérise l'inspiration de Thierry Huillet. Néanmoins, plaçant ses pas dans les traces de ses grands prédécesseurs, le compositeur de « *Folies !* » élabore une série de variations sur le fameux thème, empruntant à de multiples influences musicales. Son éblouissant kaléidoscope explose sur une sorte de big-bang sonore, image bouillonnante et vraiment folle d'où émerge peu à peu l'organisation de ces variations, à l'image d'un Jean-Féry Rebel qui ouvre en 1737 son étonnante création du monde, « *Les Eléments* », sur le chaos initial. Le thème se construit peu à peu comme en voyage. L'Espagne « pointe sa corne », avec la complicité de la guitare habile de Renaldo Lopes. Un rythme de tango déhanche la démarche. La flûte à bec, ou plutôt LES flûtes à bec, jouées simultanément par Jean-Marc Andrieu, empruntent tous les effets possibles jusqu'à la technique du *flatterzunge*. Humour, suspense, fièvre animent tour à tour ce brillant exercice de style jusqu'à sa conclusion sur une sorte de fugue en forme de clin d'œil. Un vrai bonheur... fou !

Serge Chauzy



Folies d'hier et aujourd'hui
Chapelle Sainte Anne Toulouse > 2 février

Pour finir, la création des *Folies* commandées par l'orchestre à Thierry Huillet est un grand moment. Le compositeur présent donne des explications et reçoit aux côtés des musiciens un hommage soutenu des auditeurs. Tout en respectant quelques figures convenues, le compositeur, réussit à nous amener dans l'Espagne andalou-mauresque du temps d'Isabelle la Catholique et du terrible Torquemada avant de nous plonger dans les folles brutalités de notre temps, avec quelques pieds de nez à la flûte ou quelques accords soutenus des cordes. Cela n'exclut pas quelques clins d'œil grâce à quelques malices des flûtes de Jean-Marc Andrieu.

Danielle Anex-Cabanis

Les Folies s'en retournent en Espagne

Le 5 février 2010 par [Alain Huc de Vaubert](#)

Les Passions

Cette riche soirée s'achevait avec la très attendue création de Thierry Huillet «*Folies !*», qui lui avait été commandée par Les Passions. Assurant une continuité de ce motif pour le XXI^e siècle, le compositeur toulousain s'est amusé à casser les codes et les rythmes en adaptant une écriture d'aujourd'hui pour des instruments baroques. Quitte à remonter le temps, il a choisi de commencer par un explosif Big Bang en clin d'œil à l'étonnant chaos de Jean-Ferry Rebel, qui entamait sa suite «*Les Éléments*» en 1737 avec aussi un regard dérisoire sur les codes de la musique contemporaine. Laissant une large liberté d'improvisation aux instrumentistes où chacun s'exprime à la façon d'un set de jazz, Thierry Huillet démontre que les baroqueux peuvent aussi jouer de façon déjantée. Le thème s'entrelace jusqu'à deux flûtes jouées simultanément par le maître des lieux avant de voyager du côté de l'Espagne avec des rythmes de flamenco, puis de traverser l'Atlantique avec le mouvement du tango et des sonorités évoquant la guitare électrique et le swing avec des pizzicati mélodiques. «Dans baroque, il y a rock...», s'amuse le compositeur. Respectant une certaine esthétique baroque assortie d'humour, Thierry Huillet revient aux sources par une fugue jubilatoire aux fortes couleurs hispaniques.

Ce brillant exercice de style fait penser à son aîné Alfred Schnittke, qui quelques décennies plus tôt, avait revisité les terres baroques en composant un concerto grosso ainsi que les fantaisies *Quasi una sonata* et *Moz-Art à la Haydn* pour son ami le violoniste Gidon Kremer. Après un long périple de Venise à Londres, en passant par Berlin et Paris, le compositeur toulousain ramène la Follia dans sa péninsule natale. Le public ne s'y est pas trompé en exprimant chaleureusement son enthousiasme au compositeur comme aux interprètes, tous heureux de cette création.

DE LA NUIT (pour mezzo-soprano, flûte, violoncelle et piano)

WWW.CLASSICTOULOUSE.COM



Le pianiste et compositeur Thierry Huillet, auteur de "De la nuit"

En hommage à ce triptyque et à son auteur, [Thierry Huillet](#), compositeur et pianiste toulousain de grand talent, a écrit une nouvelle partition conçue pour ce même dispositif instrumental et vocal et intitulée « *De la nuit* ». Cet hommage à Ravel, créé au cours de cette soirée, obéit en outre à une double motivation. Non seulement il constitue, du fait de son instrumentation, une sorte de miroir aux « *Chansons Madécasses* », mais le texte chanté n'est autre que l'argument poétique sur lequel Ravel a composé son « *Gaspard de la Nuit* », autrement dit le recueil des trois poèmes, « *Ondine* », « *Le Gibet* » et « *Scarbo* », d'Aloysius Bertrand. Mais alors que Ravel s'est seulement inspiré des poèmes pour concevoir une hallucinante sonate pour piano, Thierry Huillet a osé une mise en musique des paroles. Et comme il a eu raison ! La fluidité d'« *Ondine* » prend un relief dramatique rehaussé par un texte d'une profonde poésie. Le piano, la flûte, le violoncelle virevoltent autour de la voix comme le ruisseau soutient l'embarcation. L'allusion à Ravel se manifeste dans « *Le Gibet* » sous la forme de ce si bémol obsessionnel que la flûte et le violoncelle ne cessent de proférer sous toutes les formes possibles, du pizzicato du violoncelle au flatterzunge de la flûte. L'étrange et fantasque « *Scarbo* » cite aussi brièvement Ravel dans ce déferlement émouvant et grimaçant par endroit. Les interprètes s'engagent à fond dans cette création qui renforce encore la place originale que tient Thierry Huillet dans la création musicale contemporaine.

Serge Chauzy

Le PETIT PRINCE, Concert pour violon et piano

d'après l'œuvre d'Antoine de Saint Exupéry, copyright Editions Gallimard 1946

CRITIQUE

Saint-Ex, le voyage musical

L'année Saint-Exupéry à Toulouse arrive à son terme. Au-delà des diverses manifestations et expositions organisées à cette occasion par la ville rose, la musique ne pouvait être absente de cette célébration. C'est au pianiste et compositeur toulousain Thierry Huillet qu'échoit l'honneur, et à l'évidence le plaisir, de fêter le pilote, l'aventurier, l'artiste à travers son œuvre impérissable Le Petit Prince.



La violoniste Clara Cernat et le pianiste et compositeur Thierry Huillet lors du concert à la Cité de l'Espace (Photo Classictoulouse)

Thierry Huillet a ainsi imaginé un véritable spectacle audio-visuel basé sur une création musicale originale pour violon et piano. Il ne pouvait y avoir de lieu plus approprié pour cette grande première que la Cité de l'Espace dont la grande salle Imax accueillait l'événement, ce 14 décembre dernier.

D'émouvantes projections sur grand écran des principaux dessins de Saint-Exupéry lui-même accompagnent le déroulement de cette belle fresque musicale conçue pour le violon de Clara Cernat, l'épouse du compositeur, lequel tient lui-même le clavier. L'imagination musicale de Thierry Huillet lui inspire un vaste recueil de petites pièces en duo illustrant les épisodes les plus marquants de l'ouvrage universel du grand pilote.



L'épisode des baobabs
(Photo Classictoulouse)

A l'image d'un Schumann dans ses cycles pour piano comme les « *Scènes d'enfants* » ou les « *Scènes de la forêt* », il construit un univers touchant et profond qui suit fidèlement le déroulement de l'ouvrage. Le langage musical, en apparence simple et imagé, tonal et mélodique, épouse avec subtilité le récit philosophique et poétique qui émeut toujours. Les personnages centraux possèdent chacun leur thème spécifique. Le Petit Prince tout d'abord, mais aussi la fleur, personnage de premier plan. Thierry Huillet fait subir à ces leitmotifs de subtiles transformations qui évoquent les liens entre les personnages. Les styles musicaux les plus divers apportent leur contenu affectif au récit. Le jazz ici, le tango là, s'immiscent dans la succession des épisodes.

Le violon n'est en rien ménagé. Clara Cernat déploie sa virtuosité dans d'impressionnantes séquences de pizzicati furieux, ou de longues phrases en sons harmoniques. Quelques épisodes particuliers marquent profondément, comme l'évocation poétique des couchers de soleil sur la planète du Petit

Prince ou celle déchaînée, des vaines occupations du businessman...

En voix off le récit de l'aventure est déclamé par Thierry Huillet lui-même pour les personnages adultes et un jeune garçon de six ans, le petit Maël, adorable récitant qui met tout son cœur à incarner le héros de l'aventure. C'est lui qui vient conclure sur l'avant-scène le récit, après le retour du petit héros sur sa planète. Quelques larmes furtives accompagnent cet émouvant épilogue.



Clara Cernat et Thierry Huillet entourent le Petit Prince, alias Maël
(Photo Classictoulouse)

Le spectacle est suivi d'une rencontre avec François d'Agay, neveu et filleul d'Antoine de Saint-Exupéry qu'il a connu jusqu'à l'âge de 15 ans. Est également présent Philippe Perrin, astronaute ayant séjourné dans l'espace où il a tenu à emporter un exemplaire du livre « *Le Petit Prince* ». Une photo in situ vient en apporter la preuve...

YUAN FEN

WWW.CONCERTONET.COM

Critiques du Quatuor à Cordes « Yuan Fen » de Thierry Huillet

CD du Quatuor Sendrez (Triton TR1331171 distribué par Intégral)



Le sublime Yuan Fen, souvenir de Chine de Thierry Huillet, comme une invitation au voyage, chargé d'images, vient conclure avec bonheur ce très beau disque.

L'éducation musicale n°63, Octobre 2012-12-02

La Partita Concertante de Nicolas Bacri ou encore le Quatuor à cordes Yuan Fen de Thierry Huillet sont d'une densité inégalable.

La France catholique n°3328

C'est à Thierry Huillet que l'on doit le quatrième volet de cette parution. Le pianiste et compositeur toulousain, bien connu et apprécié dans la Ville rose, manifeste une liberté de création qui caractérise son originalité. Voyageur infatigable, il a tissé des liens forts avec tout l'Extrême-Orient. Le Japon lui inspire la série de ses Haïkus et la Chine, notamment, ce séduisant quatuor intitulé *Yuan Fen*, mot chinois qualifiant le lien qui unit deux personnes ou une personne et un lieu. Thierry Huillet parvient à combiner ici les timbres et les couleurs de manière étonnante. Les modes orientaux pratiqués évoquent irrésistiblement un instrumentarium chinois. Les atmosphères se succèdent avec poésie et finesse. Chaque mouvement illustre un site particulier. L'auditeur visite successivement Beijing figée sous la neige, Shanghai et son agitation, Zhujiaojiao, petite cité proche de Shanghai comme immobilisée par les pizzicati des cordes, et enfin Yiheyuan qui héberge le Palais d'Été impérial et se replonge dans la lumière de l'hiver. Le langage, toujours accessible et évocateur, traduit avec finesse la poésie de ce voyage rêvé.

Classic Toulouse

Colorée ou lumineuse, la partition correspond à de véritables tableaux musicaux pour le compositeur, pianiste voyageur dont on ne met jamais en doute la sincérité...

Concertonet

ENTRETIEN avec Thierry HUILLET

WWW.CLASSICTOULOUSE.COM

**Entretien avec Thierry Huillet - Les Passions - Les Arts Renaissants
04/01/2010**

Pianiste-compositeur ou compositeur-pianiste ?

Né dans la Ville rose, le pianiste ET compositeur Thierry Huillet conserve activement ses attaches toulousaines. Professeur au Conservatoire National de Région de Toulouse, ainsi qu'au Centre d'Enseignement Supérieur de Musique de Toulouse, il parcourt néanmoins le monde où il mène une exceptionnelle carrière musicale. Choisi en 2000 par le Conseil de l'Europe comme interprète de la version officielle de l'Hymne Européen, Thierry Huillet a obtenu un premier prix de piano, de musique de chambre et autres disciplines au Conservatoire National Supérieur de Paris (classes de Pierre Sancan et Germaine Mounier). Titulaire à vingt-deux ans du 1er Grand Prix du prestigieux Concours International de Piano de Cleveland Robert Casadesus, et lauréat d'autres grands concours internationaux de piano (Busoni en Italie, International Music Competition of Japan à Tokyo), il ne cesse de s'affirmer sur la scène internationale.

Ses activités de compositeur se développent de manière impressionnante. Il reçoit de multiples commandes passées par diverses institutions. Il est joué dans le monde entier. La France, la Grèce, l'Angleterre, l'Espagne, le Brésil, l'Allemagne, la Slovénie, l'Italie, la Suisse, l'Argentine accueillent ses œuvres. Le Prix de la Fondation André Chevillion-Yvonne Bonnaud lui est attribué en 2008. Sous l'égide de la Fondation de France, il couronne les compositeurs d'œuvres distinguées par le jury à la première épreuve du grand Concours International de Piano d'Orléans. Enfin, les nombreux albums CD qui diffusent sa double activité reçoivent un accueil très favorable du public et de la critique.

A l'occasion de la création à Toulouse de deux partitions nouvelles, Thierry Huillet a bien voulu nous accorder un entretien amical et chaleureux, et répondre à quelques unes des questions que se posent les mélomanes.

.../...



Thierry Huillet, pianiste ET compositeur

Classic Toulouse  : Quelle est l'origine de votre vocation musicale ?

Thierry Huillet : Elle est le résultat de hasards heureux. Une vieille tante communiste qui me considérait comme son quatrième enfant, très éprise d'art et de culture, a choisi de me faire pratiquer la musique comme activité extrascolaire, au lieu du foot ou du rugby ! Ses trois enfants avaient bénéficié d'une ascension sociale constante. Pour elle, son neveu ne pouvait que s'engager dans la musique. Elle m'a alors fait inscrire auprès d'une association de professeurs privés qui s'appelait association Jeanne Vidal. C'est ainsi que Simone Perrier, qui avait fait une belle carrière de pianiste sous le nom de Simone Sabatié, est devenue mon professeur. Elle a immédiatement repéré en moi une vocation dont je n'avais moi-même aucune conscience. J'étais un gentil garçon, je faisais ce qu'on me disait et je trouvais la musique finalement assez « fastoch », donc j'aimais bien. Simone a toujours su développer ma motivation. Elle m'a ensuite fait inscrire au Conservatoire de Toulouse pour un passage éclair en classe de piano. A l'âge de quinze ans, lorsqu'en fin d'année j'ai obtenu mon prix, il ne s'agissait pour moi ni d'une fin ni d'un début. Je n'envisageais vraiment aucune finalité professionnelle. Simone m'a alors proposé d'entrer au Conservatoire de Paris. Gentil garçon encore, j'ai accepté sans conviction. Et là, dès mon entrée au Conservatoire, un déclic s'est produit. La musique allait être ma vie, mon métier !

CT : Comment choisissez-vous les œuvres que vous jouez et que vous mettez à votre répertoire ?

T. H. : Depuis une vingtaine d'années, depuis que je suis libéré de ces obligations de passer des concours internationaux ou autres, seules mes envies me guident. Quelques fois, on me propose de jouer certains concertos que j'accepte ou non. Mais en récital je n'ai jamais à négocier. Bien sûr j'essaie d'établir des programmes cohérents, soit autour d'une thématique déterminée, soit parfois sur des contrastes. Parfois, en musique de chambre, certaines propositions germent entre amis. Je n'ai en fait aucune politique a priori. C'est uniquement l'envie qui me guide.

CT : Comment et à quelle époque est apparue votre vocation de compositeur ?

...

.../...

T. H. : Elle est survenue très tard. Jusqu'à l'âge de trente-trois ans, la composition m'était aussi étrangère que la peinture ou d'autre forme d'art. C'était une activité que j'appréciais. J'étais très bon en analyse, assez bon en harmonie et en contrepoint. Mais l'idée de construire à partir de rien n'était absolument pas ma démarche. Trois facteurs ont contribué à la naissance de mon opus 1. Tout d'abord, j'ai ressenti comme un sentiment de vide du fait que je n'étais capable que de jouer des œuvres déjà existantes. J'ai alors eu envie de composer une œuvre pour mon épouse violoniste Clara Cernat.

.../...



**Thierry Huillet
accompagnant
Damien Ventula dans sa
partition
des "17 Haïkus"**

Le deuxième facteur est lié à l'enregistrement que nous avons fait tous les deux d'un disque consacré à George Enesco. Je me suis alors plongé dans les interviews données par Enesco pour ensuite écrire une sorte d'autobiographie du compositeur. J'ai senti là que je mettais mes pas dans ceux d'Enesco, compositeur mais aussi interprète. Le processus compositionnel me devenait alors moins étranger. Et enfin, en même temps, un grand ami compositeur, Christophe Guyard, m'a écrit un concerto romantique, pour piano et bande magnétique, comme un symbole du combat de l'homme contre la machine. Mais, contrairement à ce que je fais avec les interprètes de mes œuvres, Christophe m'envoyait la partition par morceaux. Chaque jour je recevais une page par fax ! Là, je suis vraiment entré dans un processus compositionnel. En plus de l'envie que j'avais, cette expérience m'a donné le coup de pouce nécessaire.

.../...

CT : La liste de vos œuvres est très diverse et semble privilégier la « petite forme », un peu comme Schumann...

T. H. : Sur le plan de la longueur, c'est très varié. Quelques œuvres : des concertos, un Requiem, un Carnaval, peuvent être qualifiées de grandes formes du fait de leur durée. En revanche j'écris beaucoup pour de petites formations de musique de chambre. Pour moi la musique ne s'exprime pas par le nombre de ses exécutants. Et la musique est faite pour être jouée. Lorsque l'Orchestre de Chambre de Toulouse me commande une œuvre, j'écris pour cette formation. Le nombre de musiciens ne fait rien à l'affaire. De plus on sait bien que la texture des œuvres de musique de chambre est souvent musicalement plus riche que celle d'une œuvre d'orchestre, souvent plus « décorée ». Comme le disait Rimski-Korsakov à propos d'orchestration : « Si vous avez vraiment quelque chose à dire, écrivez-le pour les cordes. Si vous voulez mettre un peu de couleurs, vous rajoutez des bois. Si vous êtes un peu à court d'idée, vous mettez des cuivres et si vous ne savez vraiment pas quoi dire, mettez de la percussion !... » C'est d'ailleurs un précepte que Rimski lui-même n'a pas toujours suivi. Pour ce qui me concerne, ma période actuelle me pousse plutôt vers des œuvres plus courtes. Bien que parfois il s'agisse d'un ensemble d'œuvres courtes. C'est le cas avec les Haïkus. Chacun est très court, mais comme en général j'en écris un certain nombre, cela constitue une grande forme, comme une sorte de mosaïque.

CT : Les commandes sont-elles souvent à l'origine de vos nouvelles créations ?

T. H. : Depuis quatre ou cinq ans, je ne compose pratiquement que sur commande. Mais la commande n'est en rien restrictive. Pour moi c'est au contraire un gros aiguillon. Je sais que là, j'écris pour des gens qui attendent l'œuvre.

CT : Parlez-nous du langage musical que vous utilisez pour composer ?

T. H. : Certaines de mes œuvres utilisent un langage un peu plus « dur » que d'autres, mais d'une manière générale, mon langage est guidé par le fait que je suis pianiste. Je compose donc ce que j'ai envie de jouer et j'imagine que c'est aussi ce que mes collègues ont envie de jouer. Bien que je n'aie pas envie de jouer du Boulez, je sais en revanche que je n'écirais pas de la même manière si Boulez n'avait pas existé. J'écris comme j'écris parce Boulez ou Stockhausen ont été là. Ceci même si la filiation de ma musique est plus directe avec Bartók, Scriabine, Bloch ou Enesco. Pourtant, dans certaines œuvres, comme dans le troisième volet de ma pièce pour clarinette, j'utilise une technique totalement dodécaphonique pour écrire un motif très mélodique.

.../...



Thierry Huillet et son épouse la violoniste Clara Cernat

CT : Pourriez-vous évoquer l'œuvre qui va être créée par l'orchestre baroque Les Passions au cours son concert du 2 février prochain ?

T. H. : Le projet de « *Folies* » des Passions est vraiment un « truc de fou » ! Demander à un compositeur contemporain d'écrire une œuvre pour un orchestre baroque ressemble à une gageure. Ce qui n'est d'ailleurs pas pour me déplaire. Mais finalement, un orchestre baroque, c'est un timbre, un instrument particulier, une manière de jouer que l'on prend comme fond esthétique. Même si une partie importante de mes œuvres est « transcriptible », voire transcrite d'un instrument pour un autre, une part importante reste liée au timbre de l'instrument. C'est le cas avec ces « *Folies* ». De plus j'ai voulu reprendre dans cette œuvre le plan ancien de la « *Follia* », avec chaconne et variations. J'ai ainsi voulu conserver un fil tendu avec le passé. Je n'ai pas voulu partir du thème lui-même que j'aurais pu éclater, mais j'ai plutôt souhaité conserver une référence, une cohérence globale. Cette référence, je la fais un peu exploser par moment, notamment au début qui commence par un accord tonitruant à la suite duquel tout le monde improvise de manière échevelée. Puis tout s'organise peu à peu pour arriver à une épure du thème que j'associe à la cadence andalouse avec laquelle il cadre très bien. La « *Follia d'Espagne* » baroque rejoint le flamenco. Au cours des premières répétitions, j'ai été frappé par le nombre et la pertinence des questions posées par les musiciens. Jean-Marc Andrieu ressemble parfois à un prêtre égyptien, lorsqu'il joue de deux flûtes à la fois ! Une possibilité qu'il m'a lui-même proposée d'ailleurs. C'est pour moi une expérience fantastique. Je me demandais si je réussirais à placer ma technique du quintette classique dans le cadre baroque. Les premiers contacts des musiciens avec l'œuvre semblent montrer que oui.

.../...

 : Vous avez également un autre projet de création avec les Arts Renaissants.

T. H. : Il s'agit là d'une belle demande de très grands amis. Je connaissais très bien Sandrine Tilly, flûte solo de l'Orchestre du Capitole, Anne Le Bozec, magnifique pianiste qui enseigne au Conservatoire de Paris, le violoncelliste Alain Meunier également, puisque nous avons souvent joué ensemble. La mezzo-soprano Sarah Breton était bien connue d'Anne Le Bozec. Ces amis m'ont demandé d'écrire un pendant aux « *Chansons Madécasses* » de Ravel. L'instrumentarium de ces « *Chansons* » étant unique, il est toujours difficile de compléter un programme de concert au cours duquel on les donne. J'ai donc conçu une œuvre pour mezzo-soprano, flûte, violoncelle et piano. Plutôt que d'imposer mon point de vue, j'ai suggéré aux interprètes cinq ou six thèmes poétiques différents. Ils ont tous aimé l'idée d'utiliser les poèmes mis en exergues par Ravel pour les trois mouvements de son « *Gaspard de la Nuit* ». On pourrait penser que si Ravel n'a pas lui-même composé de mélodies sur ces textes d'Aloysius Bertrand, c'est que ça ne marche pas. En fait je n'ai eu aucune difficulté à composer de la musique sur ces paroles. Et comme il s'agissait de concevoir une œuvre en miroir aux « *Chansons Madécasses* » de Ravel, nous restons dans une sorte d'hommage à Ravel. Je me suis même permis d'introduire, dans chacune des trois pièces, une citation provenant de « *Gaspard de la Nuit* ». Ainsi, dans « *Gibet* », je reprends le si bémol de la pièce de Ravel. De l'avis de tous les interprètes, ces citations sont devenues indispensables.

 : Merci ! Tous nos vœux accompagnent ces deux créations.

Propos recueillis à Toulouse le 4 janvier 2010 par Serge Chauzy

Récital de piano de musique française

WWW.CLASSICTOULOUSE.COM

CRITIQUE

Le piano poète

Le cent cinquantième anniversaire de la naissance de Claude Debussy nourrit de nombreux concerts et ce n'est que justice ! Thierry Huillet, pianiste et compositeur, avait ainsi conçu un éblouissant programme pour sa participation à la saison des Arts Renaissants, le 24 avril dernier, dans le salon rouge du Musée des Augustins.

Son implication musicale dans la création autant que dans l'interprétation confère à Thierry Huillet une sorte de conviction qui emprunte les voies de l'imagination. Il aborde le deuxième livre des *Préludes* de Debussy avec une science de la couleur, une subtilité du toucher, un sens de l'architecture qui actualisent cette oeuvre. Il en dévoile l'incroyable modernité. Le détail de chacune des douze pièces, aussi élaboré soit-il, ne masque jamais la vision d'ensemble qui semble être la sienne, celle d'une sorte de puzzle génial dont la complétude brosse un tableau cohérent et intense. La perfection de chaque élément s'insère dans la grande ligne de l'ensemble.



Le pianiste et compositeur Thierry Huillet lors de son récital - Photo Classictoulouse -

La fluidité du toucher, particulièrement à l'aise dans *Ondine*, irrigue tout le cycle. Comment ne pas admirer la subtilité de *Brouillard*, celle des accords successifs de *Canope*, les couleurs délicates de *Feuilles mortes*, la lumière ineffable de *La terrasse des audiences du clair de lune*, ces trilles diaphanes de « *Les fées sont d'exquises danseuses* » ? L'autre face de ce recueil complète admirablement sa poésie complexe. La liberté rythmique de *La Puerta del Vino*, l'humour souriant de *General Lavine – eccentric*, l'ironie pseudosolennelle de *Hommage à S. Pickwick Esq. P.P.M.P.C.*, le motorisme presque « prokofievien » des *Tierces alternées* aboutissent à l'apothéose finale. *Feu d'artifice* semble ainsi faire la synthèse effervescente de tout le cycle. L'interprète y déploie non seulement une virtuosité sans faille, mais, encore une fois, il en exalte la nouveauté et la stupéfiante originalité. Issac Albeniz, avec *Asturias* (Leyenda), extrait de sa bouillonnante *Suite*

Espagnole, tout imprégné de sa vibration ibérique, ménage une transition colorée vers la partition signée de Thierry Huillet lui-même, *Juste l'ombre d'une image*. Composée à la demande du pianiste italien Maurizio Baglini, cette oeuvre est destinée à être jouée entre les deux livres d'*Images* de Debussy. Le compositeur-interprète, qui la présente avec simplicité et humour, en dévoile les références à quelques unes des pièces de Claude de France auxquelles elle rend hommage. *Brouillard*, *Poissons d'or*, *Feux d'artifice*, notamment, y pointent un motif ou un rythme. La fluidité debussyste, sa subtilité harmonique imprègnent toute la pièce qui révèle sa richesse sous les doigts de son auteur.

Avec *Gaspard de la nuit*, ce triptyque suprêmement pianistique d'un Maurice Ravel en état de grâce, Thierry Huillet s'attaque à un véritable défi digital dont il transcende la difficulté technique. L'interprète choisit de lire, avant chacun de ces tableaux musicaux, le poème correspondant d'Aloysius Bertrand qui l'a inspiré. *Ondine* bénéficie ici d'une vision « en relief ». L'intensité du jeu nous vaut des moments à couper le souffle. Le grand crescendo final atteint un paroxysme éblouissant. L'obsession du glas qui ponctue *Le gibet*, donne le frisson. Enfin, avec *Scarbo*, l'hallucination est à son comble. Dramatique et désespéré, cet épisode est interprété ici dans l'incandescence, avec une sorte de fureur glacée.

La soirée s'achève sur un cadeau musical offert par Thierry Huillet au public enthousiaste. Un cadeau sous forme de miniatures : deux des *Sept Haïkus* composés par le pianiste sur ces brefs poèmes japonais visant à dire l'évanescence des choses, à l'image du premier :

« *La nuit s'approfondit/dans l'eau des rivières/la voie lactée* ».

Une plongée dans le raffinement asiatique...

Serge Chauzy



culture 31

Comme un ondin qui danse sur l'eau des touches du piano

[Accueil](#) » Comme un ondin qui danse sur l'eau des touches du piano

01 mai Publié par [Gil Pressnitzer](#) dans [Musique classique](#) | [Comments](#)

Concert Thierry Huillet aux Arts Renaissants, Salon rouge des Augustins le mardi 24 avril 2012



Le compositeur et grand pianiste Thierry Huillet se fait plutôt rare en solo, car le duo magistral qu'il forme autant à la ville qu'au concert avec Clara Cernat, violoniste et altiste exaltante, occupe une grande place dans son emploi du temps.

Enfin il nous est donné de l'entendre dans un programme centré sur la musique française avec un invité spécial, le plus français des compositeurs espagnols, Isaac Albéniz, qu'admirait Debussy disant de lui « *qu'il jetait sa musique par la fenêtre* », tant elle était débordante de richesse, ou après avoir entendu Iberia que « *les yeux se ferment comme éblouis d'avoir contemplé trop d'images* ».

Et pour clore son récital, Thierry Huillet ne s'attaque pas moins qu'à une montagne pianistique qui depuis Samson François et Martha Argerich n'a pas trouvé tant d'interprètes triomphants.

Bien entendu Thierry Huillet possède tous les moyens techniques adéquats, mais cela serait insuffisant s'il n'avait en lui cette grâce poétique qui le fait marcher sur l'eau. Il survole les touches, fait émerger les subtilités les plus légères, sait marquer l'humour et la force dynamique des pièces plus vives. L'immense qualité de son toucher, sa vision d'ensemble d'une œuvre que lui assure son talent de compositeur, lui donne ce pouvoir de faire se lever les brouillards indéfinis ou retentir mes feux d'artifice, les pas d'une ondine ou les maléfices du démon Scarbo.

Mais la magie la plus pénétrante est apparue dans le deuxième livre des Préludes de Claude Debussy.

Les 24 préludes de Debussy composés entre 1909 et 1913, ne sont pas des tableaux descriptifs, mais des invitations au voyage, à la rêverie. D'ailleurs Debussy n'en donne les titres soigneusement choisis qu'à la fin du morceau et en petit en plus. L'atmosphère suggérée doit d'abord être ressentie par ces notes qui cheminent dans la mémoire buissonnière de la nature, dans les harmonies rares comme autant d'élixirs mijotés en alchimiste. Le titre doit ensuite simplement nous indiquer par quelle imagination nous avons marché doucement.



Ces douze pièces qui magistralement mélangent la fascination de la lenteur et de l'envoûtement, la légèreté des elfes, la mobilité enfantine de l'humour, demandent de pouvoir rendre tout cela, en les reliant entre eux. Thierry Huillet entre à pas de neige dans *Brouillards*, se fait tendre et mélancolique dans *Feuilles mortes*, *Canope* ou *La terrasse*. Et il sait malicieusement faire s'animer les *Fées*, les *Tierces*, les parodies anglaises. Tout en lui est fluidité, caresses, âme d'enfant, il est un véritable ondin dont les

maines ne touchent plus terre. Quelle beauté de son et de suggestion ! Plus proche de Gieseking que Bavouzet, il sait restituer toutes les comptines des rêves. Les deux sommets de fascination auront été *Brouillards* et l'extraordinaire *Feux d'artifice* si cher à Sviatoslav Richter.

Rarement une telle exécution de ces Préludes aura été autant magique, et du coup le concert du lendemain par de remarquables spécialistes a paru terne par rapport à cet enchantement, il est vrai dans des pièces plus secondaires sauf *En Blanc et Noir*. Thierry Huillet a joué ensuite *Asturias* d'Albéniz, avec dynamisme et virtuosité. Est-ce le fait d'avoir la version guitare dans l'oreille, toujours est-il que l'Espagne semblait loin alors.

Juste l'ombre d'une image est la composition de Thierry Huillet commandée au pianiste italien Maurizio Baglini. Employant des effets propres à Debussy elle est destinée à être jouée entre les deux livres d'*Images* de Debussy. C'est à la fois un hommage et une mise à nue des effets de composition de Debussy. Toujours avec tendresse et vénération, mais « avec le confort moderne » comme aurait dit Debussy.

Et vint *Gaspard de la nuit*, monument intimidant du piano fait par Ravel loin d'être un pianiste virtuose, mais qui voulait pousser le piano à ses limites tout en restituant poésie et angoisse. Thierry Huillet a voulu lire, avant chacun de ces tableaux musicaux, le poème correspondant d'Aloysius Bertrand qui l'a inspiré, et qu'il trouve pour sa part magnifique. Hélas ils ont bien vieillis, et la lecture un peu emphatique ne les sauve point, la musique de Ravel si.



Ondine ne fut pas que les notes légères et cristallines, que l'on entend souvent, mais une intense plainte amoureuse, et le départ blessé de la fée nous vaut un crescendo fabuleux. *Le Gibet*, aura un peu manqué de la panique obsessionnelle du glas, trop retenu, et qui doit nous faire penser à du François Villon (*Frères humains...*). Et vint *Scarbo*, diabolique à souhait, mais que Thierry Huillet rend douloureux. Comme dans *Nosferatu* de Murnau on se prend de pitié pour ce nain monstrueux. Il y a du désespoir dans la conception de Thierry Huillet, presque une empathie. Pour sortir de ces cauchemars Thierry Huillet, avec humour nous a offert deux des *Sept Haïkus* qu'il a composés. Un texte noté par Serge Chauzy résume l'évanescence comme fleurs de cerisiers tombant par terre sous le vent : « *La nuit s'approfondit/dans l'eau des rivières/la voie lactée* ».

Nous savions pour beaucoup que Thierry Huillet était un grand pianiste, ce concert l'aura révélé grand poète.

Gil Pressnitzer

Concert UN SOUFFLE NOUVEAU

WWW.CLASSICTOULOUSE.COM

Concerts/ Thierry Huillet, CLara Cernat - Un souffle nouveau -
1er avril 2014

CRITIQUE

Thierry Huillet et le souffle de la jeunesse

En partenariat avec le Conservatoire à Rayonnement Régional de Toulouse, l'Association des Amis de Thierry Huillet, compositeur, organisait, ce 1er avril dernier à l'auditorium Saint-Pierre des Cuisines, un concert vivifiant consacré à quelques-unes des dernières œuvres du musicien toulousain. En dépit d'une activité internationale intense (ses tournées le mènent de Chine au Pérou en passant par les Etats-Unis), Thierry Huillet ne manque jamais de fixer des rendez-vous toulousains. Cette fois, en compagnie de son épouse Clara Cernat, il invite à la fête deux tout jeunes musiciens, acteurs de ce « souffle nouveau » qui anime cette soirée : la flûtiste Valentine Guidolin et le clarinetriste Gari Cayuelas.

L'essentiel du programme de cette soirée particulièrement conviviale explore le monde poétique des *Haïku* dont Thierry Huillet s'est fait une sorte de spécialité. Néanmoins, c'est l'interprète, le pianiste, qui ouvre le concert sur trois *Préludes* de Claude Debussy auquel il rend ainsi un hommage fervent. Considéré comme le compositeur de référence et, peut-être à son insu, l'initiateur de la forme musicale du *Haïku*, Debussy trouve ici indéniablement la place qui lui est due.



Thierry Huillet, le compositeur au piano jouant Debussy - Photo
Classictoulouse -

L'exécution de ces trois *Préludes* vient opportunément rappeler les qualités de pianiste-interprète de Thierry Huillet. Le Premier Grand Prix obtenu en 1987 au Concours International de Cleveland en témoignait déjà. Dès *La terrasse des audiences du clair de lune*, ce jeu à la fois lumineux, souple et transparent, éclaire le modernisme de l'écriture. Léger et diaphane dans *Les fées sont d'exquises danseuses*, le toucher se fait implacable dans l'éblouissant *Feux d'artifice*. Une acuité chaleureuse parcourt ces trois pièces, éclaboussées de couleurs et d'intense poésie.

La transition se fait tout naturellement avec la série des *Haïku* qui suit. Rappelons que cette forme littéraire très codifiée d'origine japonaise correspond à un petit poème extrêmement bref visant à dire l'évanescence des choses de la nature. Les *Sept Haïku sur le thème de l'eau*, pour piano solo, résultent d'une commande du jeune pianiste japonais Kotaro Fukuma qui donnait, le dimanche précédent, un splendide [récital à l'Orangerie de Rochemontès](#). A la brièveté des textes, finement déclamés par Clara Cernat avant chaque exécution, correspond une illustration musicale d'une imagination réjouissante. Il y est question d'une grenouille, de gouttes de rosée, de chat et de souris, mais également d'éclair et de tonnerre. Autant de thème que la partition éclaire de sa poésie simple et généreuse.

Les *Sept Haïku pour flûte et piano (avec des animaux : un violon et un alto - sic !)* ont été composés à l'intention de l'interprète de la soirée, Valentine Guidolin, 13 ans à peine. Passant avec aisance de la flûte au piccolo, la jeune musicienne évoque avec justesse et sensibilité ce monde poétique, et notamment l'escalade du mont Fuji par un escargot... L'alto puis le violon (incarnant ici un cricket !) de Clara Cernat viennent agrémenter le parcours de la flûte.

La commande de Radio France des *Cinq Haïku pour alto et piano* donne naissance à une musique d'une grande finesse expressive. La tempête, les fleurs de cerisier, le tonnerre ou encore l'ombre d'un papillon donnent naissance à un étonnant déploiement de couleurs. L'alto y est sollicité dans tous ses registres : sons en harmoniques, pizzicati, brillamment réalisés par l'interprète. Le pianiste-compositeur est lui aussi poussé dans ses derniers retranchements, jusqu'à plonger ses mains dans les entrailles de l'instrument pour en tirer des sonorités évoquant le shamisen, cette sorte de luth japonais, parfaitement en situation ici.



Les interprètes au salut final. De gauche à droite : Clara Cernat, alto, Gari Cayuelas, clarinette, Valentine Guidolin, flûte et Thierry Huillet - Photo Classictoulouse –

C'est encore à l'alto et au piano qu'est consacrée la pièce *Mettà*, une œuvre forte qui se démarque de la délicatesse japonaise pour adopter un thème bouddhiste, celui de l'amour universel. Pourtant, rien d'évanescent ici. Le drame, la menace empruntent un langage dramatique, fort, parcouru d'épisodes lyriques, parfois désespérés. Une grande émotion sous-tend cette alternance d'ombre et de lumière.

Les deux dernières partitions permettent de découvrir un autre jeune talent d'exception. Celui du clarinettiste Gari Cayuelas qui, du haut de ses 17 ans, éblouit autant qu'il fascine. La pièce intitulée simplement *Clarinette*, pour clarinette solo, évoque par sa forme les fameuses *Sequenze* de Luciano Berio qui mettent en évidence les caractéristiques de divers instruments. Avec son propre langage, sa propre sensibilité, Thierry Huillet explore les possibilités expressives de la clarinette, poussant l'interprète dans ses limites extrêmes.

Virtuose étonnant, Gari Cayuelas franchit brillamment tous les obstacles. Dans le final de l'œuvre, il se dédouble et même se détripple, dialoguant avec lui-même comme l'exige le compositeur sans état d'âme ! Le trait conclusif s'accompagne même d'une pirouette inscrite (?) dans la partition.

Crisis, pour clarinette, alto et piano conclut la soirée sur une évocation que Thierry Huillet qualifie « d'actualité ». S'ouvrant un épisode inquiétant au langage pointilliste, intitulé *Speculation Blues*, la pièce développe des échanges passionnés entre les trois protagonistes. Par moments, la clarinette et l'alto, superposant leurs sonorités, semblent ne faire qu'un seul instrument. Ailleurs, ils s'opposent violemment. Une énergie sans limite alimente toute l'œuvre jusqu'au final frénétique au titre prémonitoire, *Bubble*, qui finit par éclater de manière cataclysmique. Le spectateur-auditeur finit plus essoufflé que les interprètes !

Devant le succès obtenu, la dernière partie de ce final doit être reprise. Les trois compères s'y emploient avec une belle énergie.

Serge Chauzy

Et plus encore...

« **Prélude, Chemin de Croix et Résurrection** » pour orgue (ou piano) et violoncelle

"... la pièce utilise avec bonheur les ressources expressives et sonores des deux instruments (violoncelle et orgue), suscitant chez l'auditeur une adhésion immédiate par l'émotion qu'elle dégage. "

(**La Dépêche du Midi**, 17-07-2001)

1^{ère} Sonate pour violon et piano

" ...avait tout l'air d'une pièce mûrement réfléchie et a fait ressortir une écriture déjà bien assise. "

(**L'Alsace**, 13-04-2000)

" ...la Sonate n°1 composée par Thierry Huillet, toute de poésie et de richesse mélodique... "

(**Le Dauphiné Libéré**, 25-08-2001)

2^{ème} Sonate pour violon et piano

“ ...une sonate en deux mouvements de Thierry Huillet, au ton libre et inspiré conclu par le contraste d’une chacone très structurée. ”
(**La Montagne**, 17-06-2001)

“ Dans sa 2^{ème} Sonate pour violon et piano, Thierry Huillet fait ressortir, par bouffées légères, tout le parfum de la Roumanie chère à sa partenaire. ”
(**L’Est Républicain**, 27-10-2002)

« Ailleurs » pour violon et violoncelle (ou piano)

“ Un joli morceau mélancolique et enlevé... ”
(**Journal de la Haute-Marne**, 18-09-2001)

« Sans titre, pour violon et archet »

“ ...poème inspiré en forme de paysage sur fond de saisons... ”
(**La Nouvelle République des Pyrénées**, 13-05-2002)

« Wirbel » pour piano, violon et violoncelle

« Thierry Huillet construit sa propre spirale, son propre orage, en naviguant entre la violence des éléments et l’inquiétant calme de l’œil du cyclone. Qu’il sait alors habiller ce ciel chargé d’autres couleurs que le noir et le blanc, pour rendre toute la puissante complexité des nuées intérieures. Superbe. »
(**La Nouvelle République des Pyrénées**, 25-07-2003)

« Clarinette » pour clarinette solo

« ...une fascinante « Pavane », du compositeur toulousain Thierry Huillet, toute de fluidité vocale. »
(**Classictoulouse**, 25-06-2009)

« Cinq haïku » pour alto et piano

« ...Cette forme brève, qui renvoie à la poésie japonaise classique des XVII^e et XVIII^e siècles, sied particulièrement au compositeur toulousain, qui en a écrit plusieurs séries destinées au piano seul, au violoncelle ou à la flûte associée au piano. Cette série pour piano et alto résulte d’une commande de Radio France où elle avait été créée en 2012. Associées aux poèmes lus par Clara Cernat, ces courtes pièces possèdent une forte intensité expressive, de la marche trépidante au flottement incertain, en passant par la rêverie méditative. Les couleurs déployées évoquent la tempête, un héron, la fleur de cerisier, le tonnerre, l’ombre d’un papillon, tandis que l’alto offre ses sons en harmoniques avec de saisissants pizzicati. Le piano n’est pas épargné et le public a la surprise de voir Kotaro Fukuma plonger dans le piano pour agir directement sur les cordes de la table harmonique, imitant la sonorité du shamisen, ce luth japonais si présent dans la poésie et la musique de l’archipel. La clarté de la musique de Thierry Huillet réconcilie plus d’un auditeur avec la musique contemporaine, que d’aucuns craignent dans les programmes. »

(**Resmusica**, 05-04-2014)